

Souplesse et adaptation en famille nombreuse

L'affaire a commencé bien loin de chez nous, presque au bout du monde : en Chine. Un pays d'Asie, aux usages et cultures si différents des nôtres. En outre, ils sont assez coutumiers de phénomènes insolites, qui, du fait de leur immense population (1,4 milliard d'habitants), prennent des proportions considérables. Un nouveau virus se promenait, décimant allègrement des centaines de personnes... Le virus médiatique emboîta le pas à son cousin biologique, nous abreuvant jusqu'à l'écoeurement de nouvelles anxiogènes... Une saine distance, de l'un et de l'autre allait nous permettre de conserver notre quiétude habituelle.

Rien ne pouvait encore perturber la douce sérénité du Jurassien... « *Le pays où l'homme s'épanouit* ». Un slogan fièrement placardé dans tout le département en 2005, fruit d'une habile campagne publicitaire : en arrivant dans la région, ce fut le premier message que ma terre d'adoption m'a adressé. Après une bonne dizaine de déménagements, cette espérance s'est concrétisée au-delà de mes vœux les plus fous.

Toutefois, doucement mais sûrement, le virus en a pris à ses aises, voyageant par tous les moyens utilisés par les hommes : par les airs, par les mers, par la terre. Le voilà donc en Europe. Tiens donc... Il se rapproche le coquin, il nous taquine cet insolent ! Comme le nuage de Tchernobyl il y a plus de 30 ans, le virus ne s'arrêtera pas à la frontière. L'insolent, le fourbe. Il poursuit sa progression et dans son sillage les morts s'accumulent. Choc, émoi, effroi ! Voilà la mort qui s'invite au débat, qui s'immisce dans les foyers, les familles. La mort s'impose aux vivants alors que nous avons l'habitude de la laisser à l'écart, peut-être même de ne pas en parler, pour ne pas la provoquer... Funeste et innocente stratégie.

Cette fois-ci, l'Etat a imposé des mesures énergiques, insolites et même drastiques : le confinement. Un mot un brin désuet, que nul n'utilisait, dont le sens avait sombré dans les limbes d'un passé révolu. Le voilà soudain sur toutes les lèvres, dans tous les articles de presse, prononcés par nos dirigeants, nos élus, nous tous. Il s'agissait de s'approprier un nouveau concept, de façonner notre existence autour d'une nouvelle contrainte, une nouvelle obligation : rester chez soi.

Je me souviens de ma stupéfaction quand ma fille m'a annoncé par un SMS concis, pragmatique, que les universités venaient de fermer. Elle écoute le Président de la République à la télévision avec son frère. Que se passe-t-il donc pour que nos jeunes soient suspendus à la « *Sainte Parole* » du

chef de l'Etat ?

La suite s'est enchaînée très vite. Mise en place d'une cellule de crise dans la maisonnée, évaluation des besoins et capacités opérationnelles de chacun des membres, pilotage et coordination des déplacements, supervision logistique pour l'optimisation des déménagements, organisation de la base arrière pour accueillir toute la tribu en moins de 48 heures. Nous ne savions pas encore, ce samedi 14 mars 2020 à midi, quand notre dispositif était finalisé, comment la situation allait évoluer. Néanmoins, ensemble, nous allions être en capacité de faire face à toutes les situations.

Aguerris par des décennies d'engagement opérationnel au sein des forces armées française, partout dans le monde, notre organisation s'est mise en place très facilement. 72 heures plus tard, quand le confinement est entré en vigueur, nous étions déjà tous rassemblés, avec qu'il nous fallait pour faire face confortablement à toutes les contraintes. Cette fois-ci, nous évoluons dans un environnement stable, avec les besoins fondamentaux satisfaits : eau, électricité, moyens de communication, chauffage, alimentation. Nous n'étions pas en *mode dégradé*, comme en temps de guerre, dans les zones de conflits que nous avons connu, de l'Afrique au Liban, en passant par l'ex-Yougoslavie. Même si le langage martial a été adopté par notre Président.

Notre expérience et notre organisation ont permis à chacun de prendre ses marques très vite, et l'humour a repris ses droits : il a été question des « coronavacances », de coronabdos (pas question de négliger sa condition physique gagnée de haute lutte), de coronagateaux... Florilège d'un foisonnement linguistique volontiers malicieux.

Dans le cadre confortable d'une maison au milieu des bois, avec l'espace du jardin, l'exubérance animale et végétale presque euphorique en cette période du printemps, le confinement s'annonçait serein, paisible et surtout organisé. Studieux aussi pour nos aînés étudiants. Au palmarès de la charge de travail, l'université des sciences a battu l'école d'ingénieur à plate couture ! Frictions factices au sein de la fratrie, mutualisation des moyens, des compétences et des talents. J'ai même été embauchée pour la relecture des travaux. Difficile toutefois de se familiariser avec les propriétés de semi-conducteurs, ou comprendre la susceptibilité magnétique des matériaux. Néanmoins, j'ai été ébahie de découvrir les mécanismes physiques précis à l'oeuvre lors un couché de soleil. Confinement rime avec enseignement, ou comment découvrir plus précisément les sujets d'étude de ses enfants. En revanche, pour télé-travailler avec une famille nombreuse, seul un réveil – très – matinal pouvait permettre de dégager quelques heures de quiétude absolue sans aucune sollicitation.

Du côté de la plus jeune, les acquisitions sont encore limitées : lecture, écriture, calculs. Point d'autonomie, un enthousiasme modéré pour la chose scolaire et une maitresse bien compréhensive : « Elle fera ce qu'elle pourra. Chacun son rythme... ». En revanche, en dépit de ses exigences de santé, toute la prise en charge habituelle s'est arrêtée : plus de dentiste, plus de kiné, plus d'ostéopathe, plus de chirurgienne orthopédique...

Depuis une longue année, le suivi médical s'est compliqué : les liaisons à Paris ont été perturbées successivement par les « gilets jaunes », puis par la grève de la SNCF et la suppression de certains trains et bus nous permettant de rejoindre la capitale, et enfin par le confinement. Des rendez-vous maintes fois reportés, des adaptations modulées par d'autres professionnels sur place et une bonne dose de débrouille. J'endosse le costume de maitresse mais aussi de kiné. Polyvalence obligatoire. Les cours lointains de biomécanique et d'anatomie, de secourisme ou de physiologie trouvent soudain une nouvelle utilité. Quelques conseils de temps en temps par téléphone, avec les praticiens, et hop, j'affine les techniques. Point de grand art sans doute, néanmoins assez efficace pour tenir dans la durée, pour traverser ces deux mois en autonomie sans trop de désagrément, de souffrance inutile. Nous retournerons chez tous ces spécialistes, et ils reprendront leur activité.

Une date est fixée pour le « lâcher des fauves » : le 11 mai. Progressivement... Chacun suivant ses besoins et la difficulté de ses expériences du confinement déterminera ses priorités. Dans un petit appartement, en ville, avec la promiscuité, la pression d'un huis-clos l'épreuve a pu prendre des allures de calvaire, de cauchemar même. Bien que nous ayons été près de 3,5 milliards d'êtres humains à vivre cette même expérience, les conditions ont été très diverses pour chacun. A quelques jours d'une nouvelle étape, nouvelle page de nos vies à imaginer, à écrire, je souhaite à chacun de cheminer vers plus de joie, de sérénité, d'épanouissement au plus près de ses aspirations les plus profondes.